

Christine Breton/Dalila Mahdjoub

Zone arrière-portuaire

Hôtel du Nord/Récits d'hospitalité n°6*

Bangladesh

Turkey

MOROCCO

ROMANIA

TURKEY

CHINA

INDONESIA

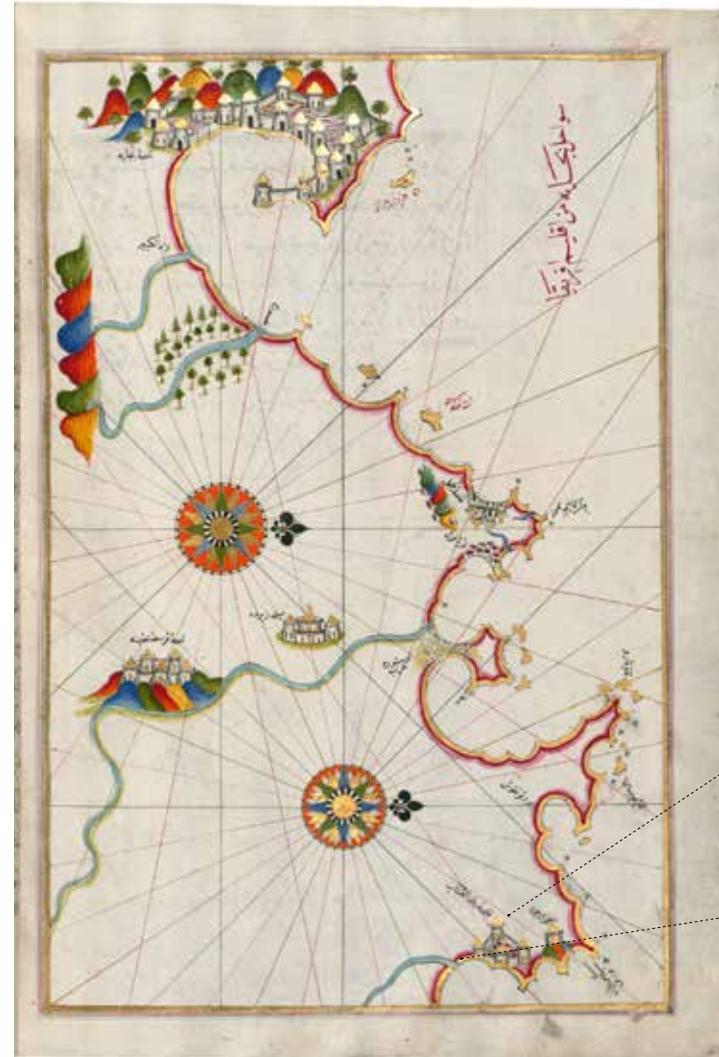


éditions
commune

BANGLADESH

CHINA

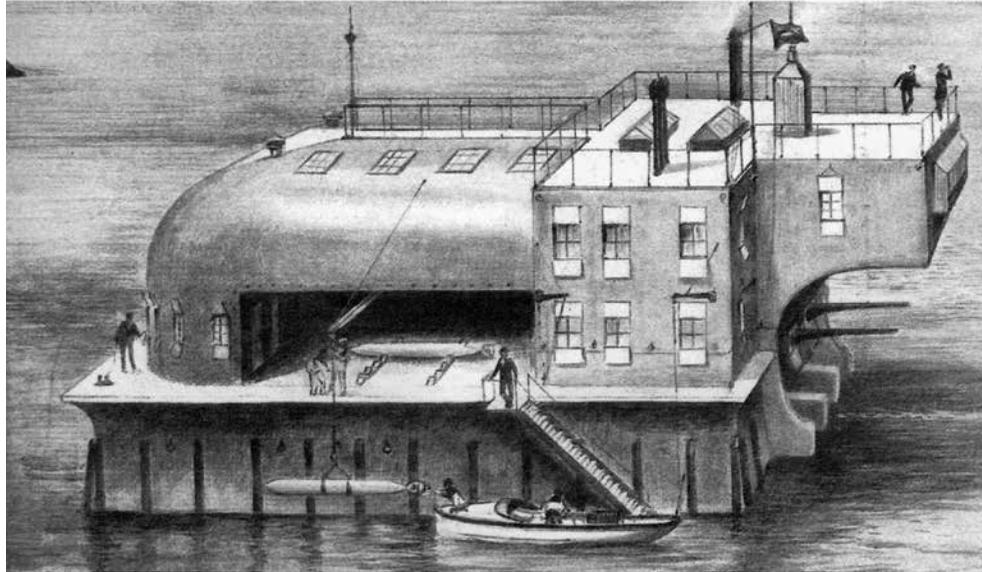
R



Kitab-i bahriye, Le livre de la mer de Piri Reis, amiral de la flotte ottomane, en l'an 932 de l'Hégire [1525/1526]. Portulan de la côte algérienne, de Bejaïa à Annaba. [BnF, Supp. turc]

La ville-port d'Annaba et celle de Marseille sont deux pièces de l'économie-monde, appelée en 1833 : système de la Méditerranée.

Le fleuve côtier la Seybouse : miroir du ruisseau des Ayalades.

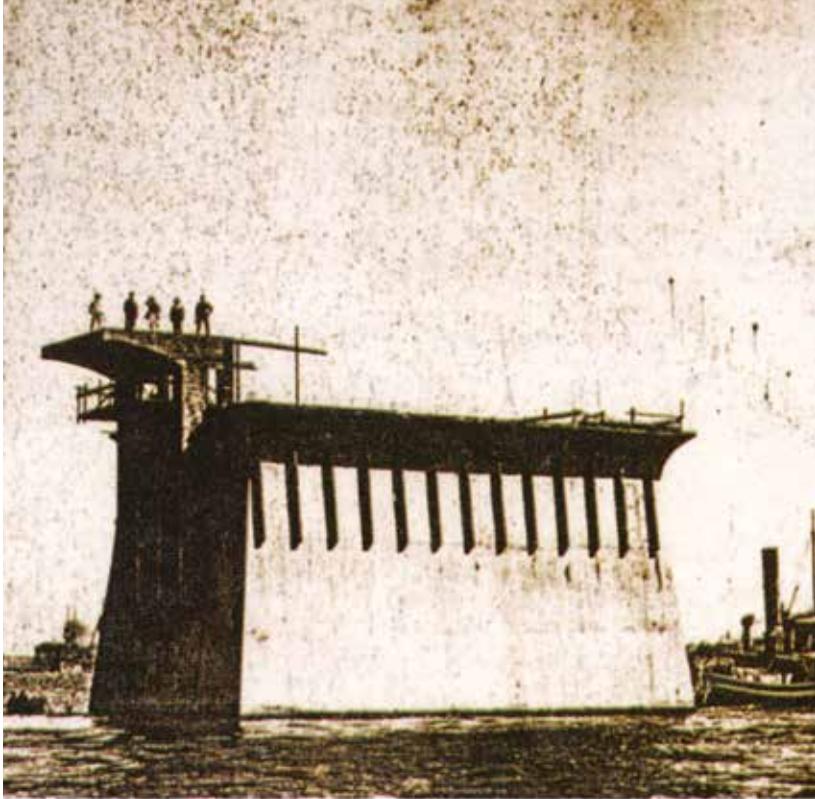


Écomusée du Creusot-Montceau : l'île aux torpilles en projet.

Bifurcation de l'Histoire-monde

La nuit tombe. Sous la lampe des Archives départementales je reste, je tempête, je bute. Impossible de trouver un croquis simplifié de l'article de M. Chevalier, *Politique industrielle : système de la Méditerranée*, Le Globe, Paris, 1833. Pour vous montrer, il faudrait donner corps à la vision transnationale née de la mystique saint-simonienne et de la finance naissante, de l'alliance universelle des industries et des transports, de la terre et du feu. Pour vous montrer, il faudrait revenir à l'ancêtre de l'actuelle mondialisation, celle de l'acier du procédé Bessemer de 1862. Pour vous montrer, à vous hôtes de la zone arrière-portuaire marseillaise, son contexte et son environnement, je vous propose de vous retourner, refuser les flèches de la conquête, inverser les lettres du *Paris-Lyon-Méditerranée*, ne pas universaliser le point de vue de Paris. Je peux alors poser la carte de Pirî Reis, partir d'Annaba et de la matière première, le fer. Je peux aussi mettre sous vos yeux la fin de l'histoire, le livre d'images que toute famille a feuilleté le soir sur la toile cirée : *Le catalogue des armes et cycles de Saint-Étienne*. Inventaire du grand musée à ciel ouvert, du système des objets de la sidérurgie, résultat du système de la Méditerranée. Éclats d'obus et roues crantées.

Dans l'entretemps, ce soir, Martine Derain est de l'autre côté de la ville, partie photographier le travail de Dalila Mahdjoub et ses outils. Tentative d'apparition, stratégie d'évitement et contournement, à trois peut-être, nous parviendrons à nommer la zone et le non-dit colonial.



Et l'île aux torpilles réalisée aux chantiers navals de La Seyne-sur-Mer et ensouillée en rade d'Hyères en 1907 ; transport des sous-marins du Creusot à la mer par le Rhône, 1913. [Catalogue *Patrimoine industriel entre terre et mer, pour un réseau européen d'écoumées*, 2005 ; collection Maltae ; fonds Maison du Rhône]



En juin 1865 à Ain Mokra. De ce côté du monde, l'image montre le début du Paris-Lyon-Méditerranée, l'entrée de la mine, les baraques et gourbis des mineurs, les machines à vapeur sur et sous la terre et, hors cadre, la machine du photographe. [Recueil. *Colonisation française de l'Algérie et voyage de Napoléon III en 1865*, BnF]

Coupure de fer

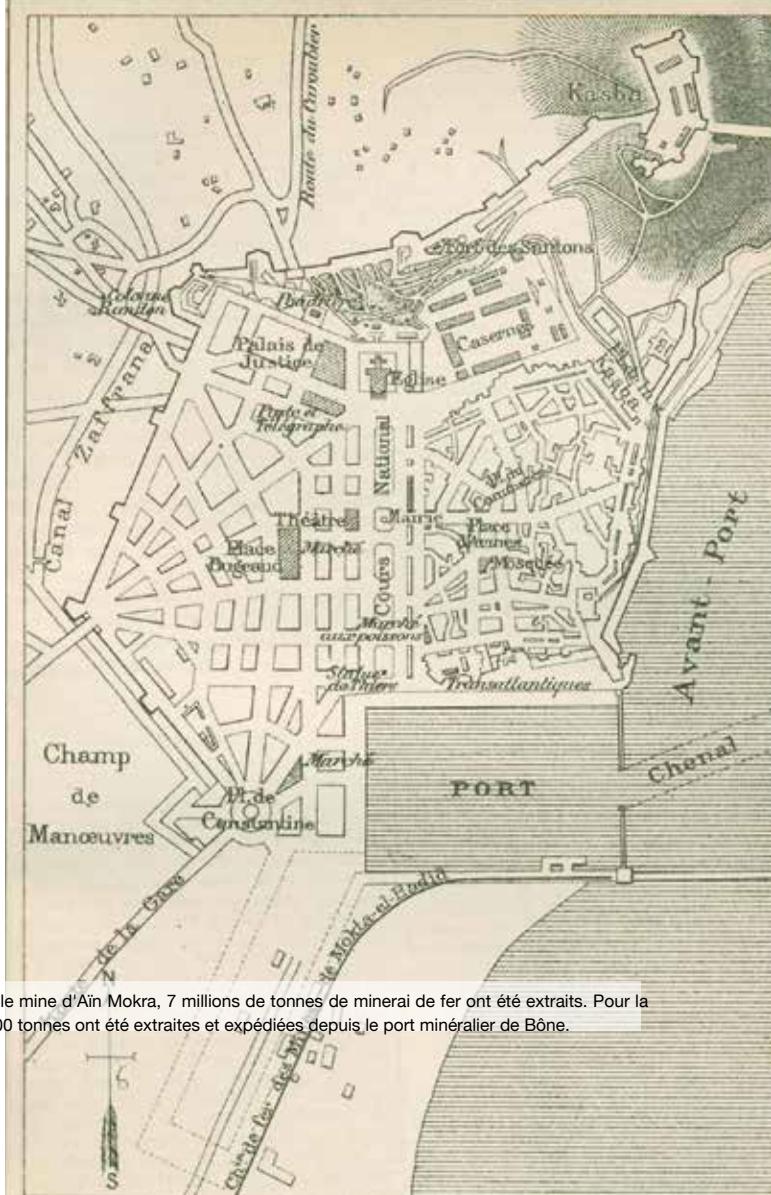
C'est le nom arabe du filon de minerai de fer très pur connu des Romains ; ils fondent la ville d'Hippone à son débouché sur la Seybouse. Connu des chrétiens ariens vandales ; ils chassent l'évêque Augustin et relient les royaumes ariens d'Espagne et de Provence. Le géographe Al-Idrissi lui associe, en mer, le filon du corail rouge dès 1150. Au 15^e siècle, les Marseillais Lenche et Forbin exploitent ce littoral de corail jusqu'en Sardaigne ; ils construisent en 1553 Bastion de France près d'El-Kala et débutent le commerce informel des céréales pour Marseille contre armes et munitions. Filon connu de Barberousse ; il fonde dès 1522 le port corsaire et la ville ottomane de Bouna et s'y replie en 1535 après la défaite de Tunis. Filon connu de l'État français ; il fonde la *Compagnie royale d'Afrique* en 1741 dont le siège est à Marseille, et prend Bône en 1832. Connu de la *Compagnie des Mines de la Grand'Combe et des Chemins de Fer du Gard* ; créée en 1836, elle exploite mines de charbon, usines, chemins de fer et port de Beaucaire sur le Rhône. La compagnie s'élargit et devient en 1857 le *Paris-Lyon-Méditerranée* ; ses chemins de fer en Espagne, Italie et Algérie et ses vapeurs assurent la liaison régulière d'Alger à Marseille ; la banque *Société Générale*, les docks de Marseille, la *Compagnie du Mokta el-Hadid*, les 9 talabots (des minéraliers construits pour la *Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur* créée en 1865), complètent le système Méditerranée. Alors le monde s'élargit encore en 1867 quand la Compagnie achète 4 paquebots pour l'acheminement des migrants européens vers l'Amérique du Sud.

— Mon champ c'est le monde.

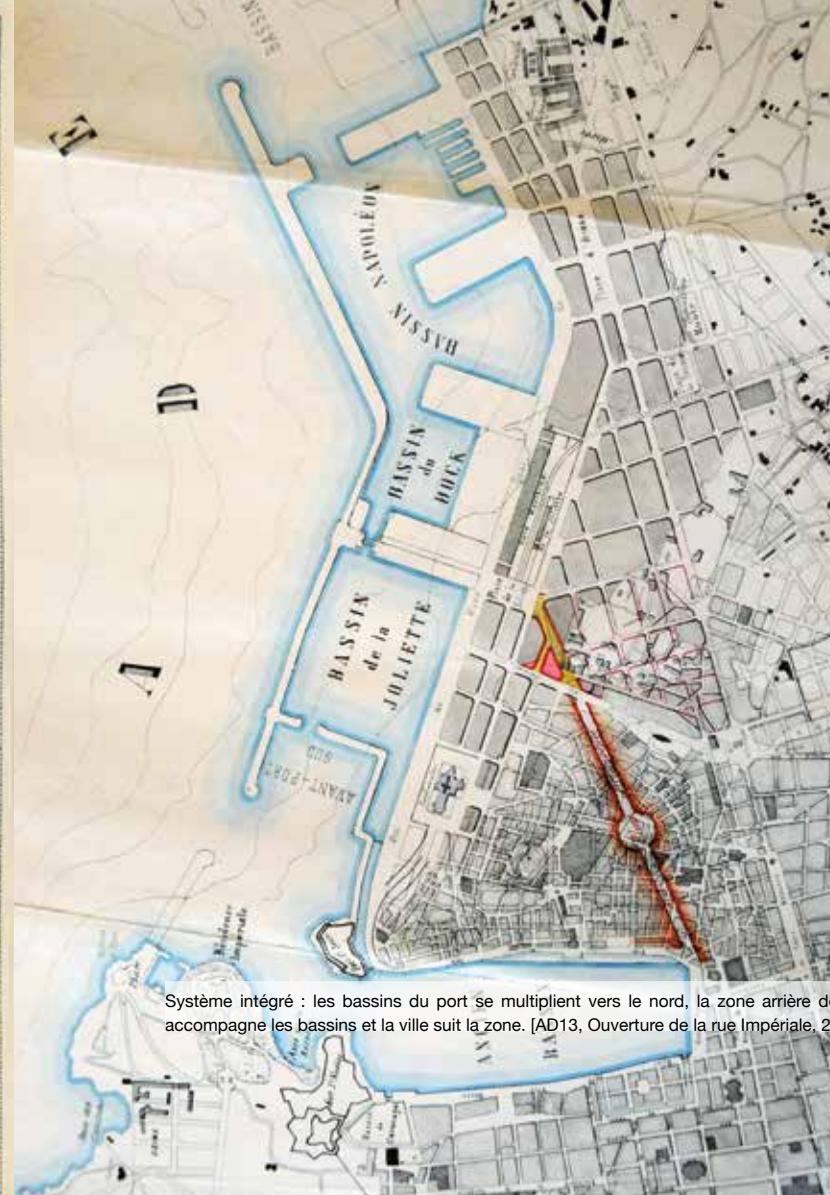
“Réunir en un seul faisceau les mines les plus importantes de Bône, s'assurer la possession dans le Gard de concessions houillères susceptibles de fournir le combustible nécessaire au traitement des minerais, conclure des marchés avec les usines décidées à adopter les nouveaux procédés Bessemer et Martin, telles furent les vues de Paulin Talabot, lorsqu'il combina en 1864 la création de cette entreprise” écrit Alexis Parran, directeur des exploitations de Mokta el-Hadid. Reste à affronter l'inférieur et l'aléatoire de la mer. Sur le modèle de celle d'Alger, les digues de Bône et de Marseille sont construites pour tenir le dieu Pontos à distance et protéger le processus de transit. La machine en mer, le bateau à vapeur impose ses horaires fixes et ses distances, la machine du port transborde du bateau au train, la machine des hauts-fourneaux d'Alais ou de Firminy fabrique des machines et ainsi de suite jusqu'au bout du monde. Un réseau monde, un rêve unissant Orient et Occident via la mer Rouge et le canal de Suez remplacent le religieux. Aujourd'hui, la Société nationale algérienne de recherche et exploitation minière (la Sonarem) exploite l'ensemble des mines du filon et le complexe sidérurgique de l'Hallélick sur le Seybouse, au sud d'Annaba. B. Gille et F. Tomas peuvent être consultés sur le Net pour compléter ces données.



En juin 1865 à Aïn Mokra. Venu de l'autre côté du monde, l'empereur Napoléon 3 est reçu sous l'arc de triomphe, dans la tradition royale des entrées de ville. [Recueil. *Colonisation française de l'Algérie et voyage de Napoléon III en 1865*, BnF]



Depuis 1865, sur la seule mine d'Aïn Mokra, 7 millions de tonnes de minéral de fer ont été extraits. Pour la seule année 1866, 16 000 tonnes ont été extraites et expédiées depuis le port minéralier de Bône.



Système intégré : les bassins du port se multiplient vers le nord, la zone arrière de travail et de transit accompagne les bassins et la ville suit la zone. [AD13, Ouverture de la rue Impériale, 2 mars 1861]



Ruines d'Hippone, basilique Saint-Augustin.
Il serait possible aussi de légènder *Douar-Commune*, d'Albert Camus.

"C'était une nuit de l'automne 1913.

Les voyageurs étaient partis deux heures auparavant de la gare de Bône où ils étaient arrivés d'Alger après une nuit et un jour de voyage sur les dures banquettes de troisième." Albert Camus, écrivain francophone, reconstitue par-delà le silence des pauvres sa naissance le 7 novembre dans un domaine agricole situé à 20 kilomètres de Bône, à Mondovi. Il dessine un autre contexte pour Bône et place son récit historique à une autre bifurcation, dans un temps géologique et cosmique.

— Au-dessus de la carriole qui roulait sur une route caillouteuse, de gros et épais nuages filaient vers l'est dans le crépuscule. Trois jours auparavant, ils s'étaient gonflés au-dessus de l'Atlantique... s'étaient effilochés aux crêtes marocaines, reformés en troupeaux sur les hauts-plateaux d'Algérie, et maintenant, aux approches de la frontière tunisienne essayaient de gagner la mer Tyrrhénienne pour s'y perdre... passant sur ce pays sans nom à peine plus vite que ne l'avaient fait pendant des millénaires les empires et les peuples...

Albert Camus, *Le premier homme*, Folio, 2000.

L'historien Patrick Boucheron insiste sur l'histoire-monde qu'il a mise en forme dans *Histoire du monde au 15^e siècle*, Fayard, 2009 : "Une histoire qui ne cherche pas opposer des récits mais à donner un autre sens à notre histoire, dessinant un Nous plus large et généreux."

Bifurcation vers le Désert

En 2006, au monastère des carmélites, sur le mont Carmel à Haïfa, au début de mes enquêtes, j'écoute. J'écoute ce que des femmes cloîtrées, hors du monde, ont à me transmettre. Puissance de l'oralité. Avant même l'histoire des carmes et leur première installation en France au nord de Marseille, paradoxalement, c'est la mémoire d'une carmélite, Marguerite de Jésus, qui m'est transmise. Une mémoire intacte, dans la tradition du Désert carmélitain. Une mémoire pourtant perdue dans la tradition historique du monde. Une mémoire qui n'appartient pas au roman national.

La référence est une biographie : *Libre et vraie, Marguerite de Jésus, 1876-1968*. Je la trouve au carmel de Marseille sous la cote 89-1MJ. Il s'agit d'une circulaire nécrologique rédigée, selon la tradition de l'ordre, à chaque décès de religieuse. La circulaire peut être constituée de quelques feuillets ou donner lieu à un ouvrage comme celui-ci. Elle est ensuite envoyée à tous les monastères de carmélites pour faire vivre la mémoire de la personne décédée. Le carmel de Montgeron a réalisé cet ouvrage entre 1969 et Pâques 1973, date à laquelle il fut ronéoté et envoyé. Il participe d'un savoir immuable, celui de la tradition du Carmel, qui ne doit pas changer et qui pourtant est toujours en mouvement. Un article de B. Hours mis en ligne en 2008 : *Les Carmélites françaises et la vie mystique du milieu du 17^e siècle à l'expulsion de 1792*, détaille la continuité qui traverse en sous-sol la tradition carme et son actualité vivante. La biographie de Marguerite de Jésus

est une *vita*, une vie exemplaire. En pleine modernité, cette vieille forme d'apologie, que nous suivons depuis le numéro 3 des *Récits d'hospitalité*, perdure encore, bien vivante.

L'œuvre principale de Marguerite est la restauration du couvent des carmélites de Saint-Mihiel dans la Meuse. Cet établissement avait été fondé en ville en 1627, fermé en 1790 à la Révolution. Elle le restaure en 1924 dans un autre bâtiment. Le site meusien offre de nombreuses analogies avec celui des Aygalades. Mêmes falaises, forêts et sources, voisinage de quelques kilomètres au nord-est de la ville, à côté de la fontaine des Carmes, le menhir de la Dame Choone et l'ancienne abbaye isolée de Saint-Christophe. Analogie paysagère et tradition de fondation de Déserts se racontent depuis les Celtes. Il s'agit bien d'un récit de fondation. Le récit d'un instant unique qui n'a pas vocation universelle mais le devient par la rédaction de la *vita*. Elle est à usage interne et exceptionnel. Des entretiens avec Marguerite de Jésus sont reproduits. Elle raconte sa conversion, liée à la nature du site de son enfance, au fond du ravin de la Viste. Un récit qui semble bucolique mais sert une cause, un récit qui mime la mémoire individuelle.

— Une représentation, donc.

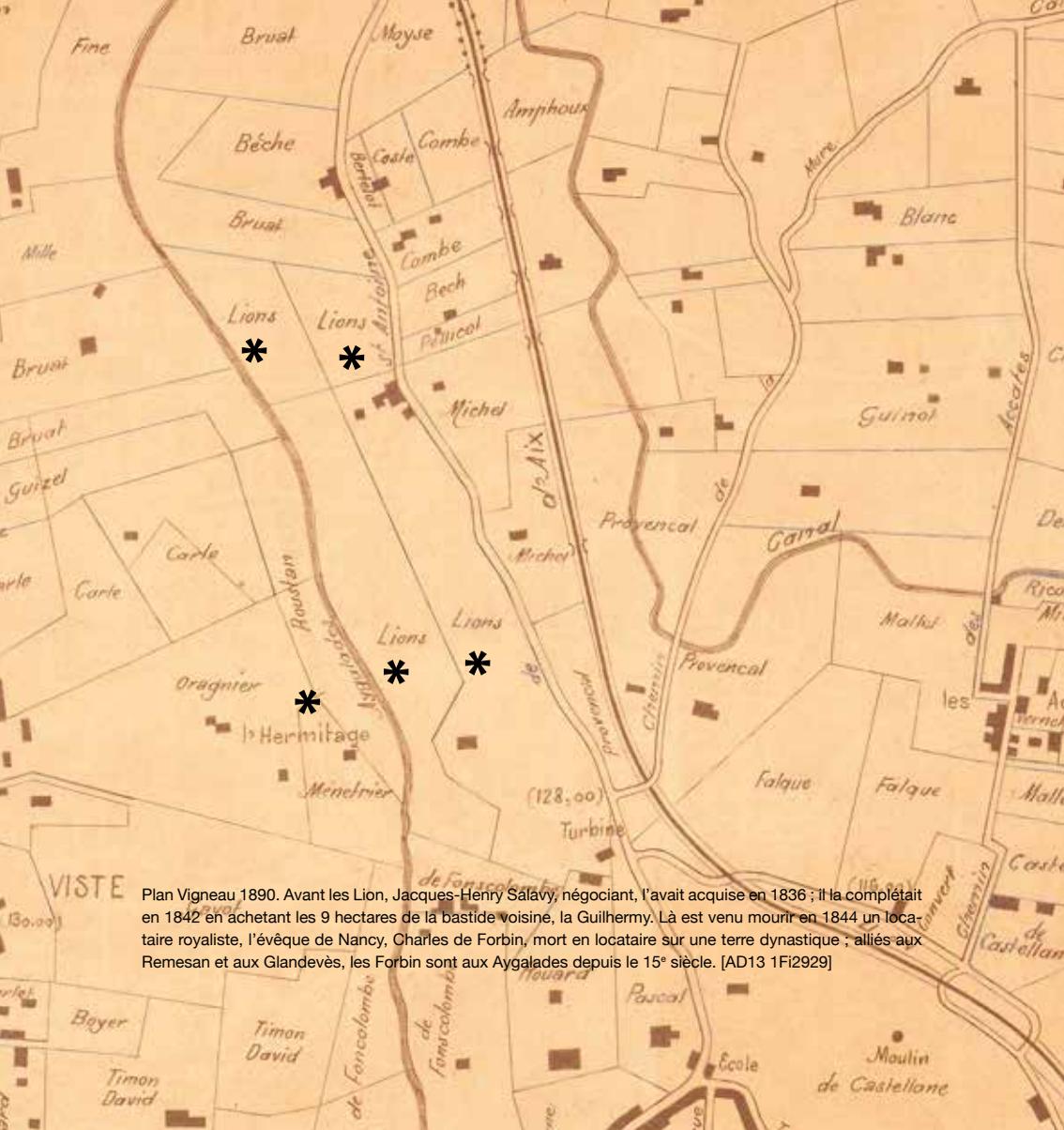


Terres et propriétés privées

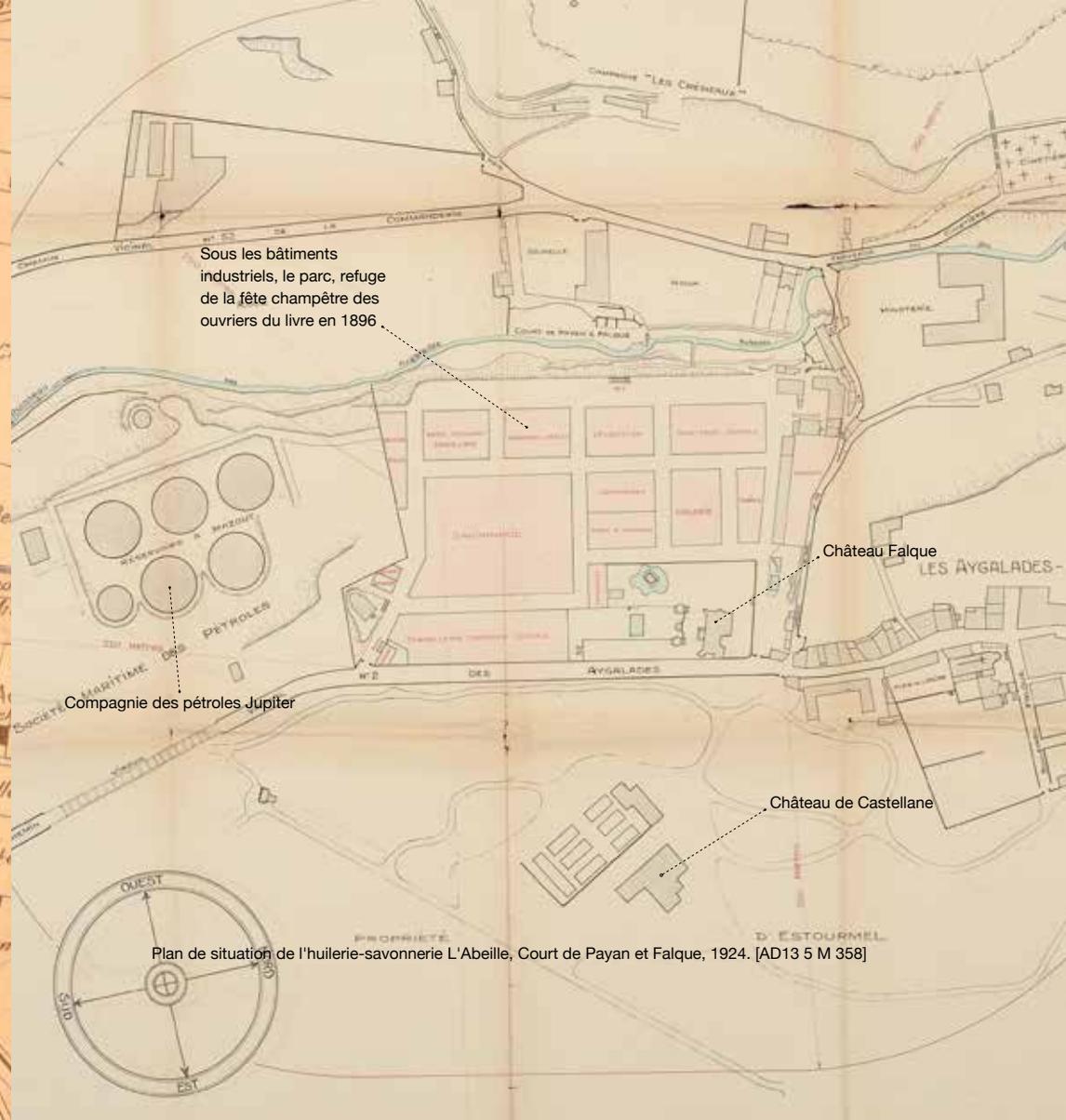
Marguerite a grandi à la Sonsine, aujourd'hui disparue sous la bretelle de l'autoroute A7, sortie les Aygalades, au nord de Marseille. La Sonsine est une maison du 17^e siècle et une cache aristocratique de 12 hectares, marquée Lion(s) sur le plan Vigneau de 1890. Son père, négociant, l'a achetée à la naissance de Marguerite vers 1876.

Là, au fond du ravin, Marguerite a grandi dans la proximité de la grotte-ermitage, vidée des carmes à la Révolution mais encore bruissante de pratiques populaires. Elle a grandi aussi dans le nouveau paysage des usines et du travail industriel. Elle aurait pu rencontrer, à 20 ans, la joyeuse impertinence des ouvriers du livre, hôtes annuels de leur voisin Falque. Elle quitte la Sonsine, abandonne son nom de famille pour devenir Marguerite de Jésus en entrant au Carmel en 1897 à 21 ans. Paysage de continuités complexes, incarnées sans se rencontrer.

— Derrière la maison maintenant, on a tracé deux autoroutes (la seconde est une bretelle en construction). Le reste, les fermiers en ont fait un camping. Devant, on va élargir la route (le chemin des Aygalades). Il ne restera bientôt plus que la maison. On va la raser aussi. Voilà les choses de la terre !



Plan Vigneau 1890. Avant les Lion, Jacques-Henry Salavy, négociant, l'avait acquise en 1836 ; il la complétait en 1842 en achetant les 9 hectares de la bastide voisine, la Guilhermy. Là est venu mourir en 1844 un locataire royaliste, l'évêque de Nancy, Charles de Forbin, mort en locataire sur une terre dynastique ; alliés aux Remesan et aux Glandevès, les Forbin sont aux Ayalgalades depuis le 15^e siècle. [AD13 1Fi2929]



Sous les bâtiments industriels, le parc, refuge de la fête champêtre des ouvriers du livre en 1896

Compagnie des pétroles Jupiter

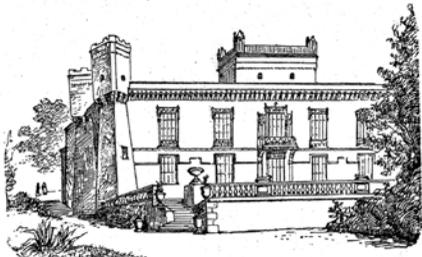
Château Falque

Château de Castellane

Plan de situation de l'huilerie-savonnerie L'Abeille, Court de Payan et Falque, 1924. [AD13 5 M 358]

Zone arrière-portuaire, mémoires religieuses et du travail

Marguerite relate ainsi la lente destruction de la campagne familiale et de la Sonsine entre 1942 et 1968. Elle en rappelle une autre : “Papa est mort dans son fauteuil. Tout d’un coup, il a incliné la tête et c’est fini !” Elle avait alors 13 ans. Elle a passé son enfance au fond du vallon, ses bois, sources et grottes. Ses “choses de la terre” étaient habitées par la tradition populaire qui transmettait la mémoire des ermites et des carmes. Yvette Cufia, habitante du quartier, raconte en 2006 le pèlerinage des Rogations qui avait lieu chaque année à la grotte des carmes jusqu’en 1945. Elle raconte aussi la fête patronale, “la Mont-Carmel”, et la grotte de Marie-Madeleine dans l’église paroissiale des Aygalades. Sa voix s’est éteinte depuis, mais elle nous permet de mesurer la longue durée inscrite dans les gestes et les pratiques collectives. Elle croise la continuité mystique en pleine période d’athéisme.



CHATEAU DES AYGALES (Roi René)
Propriété Falque

Pour bien comprendre la force des continuités érémitique et populaire, il faut rappeler que depuis la Révolution et 1792, les carmes ne sont plus revenus dans la grotte ou dans l’église de leur couvent devenue l’église paroissiale des Aygalades. Pourtant, pèlerinages et fête patronale, celle de “la Mont-Carmel”, ont

perduré. Comment se nourrit cette mémoire-là ? Le 16 juillet 2006, pour tenter de répondre implicitement à cette question, nous avons présenté les photographies faites en 1924, lors du pèlerinage populaire et interreligieux à Élie qui a lieu sur le mont Carmel en Palestine, “depuis toujours”, et qui se maintient encore aujourd’hui. Ces photographies, issues de l’École biblique et archéologique de Jérusalem, inédites pour certaines, ont été tirées et exposées dans l’église pour la fête de la “Mont-Carmel”. Une petite forme qui interroge les actuels modes de transmission collectifs. Arriverons-nous à inventer un usage des collections publiques qui soit capable de soutenir les continuités populaires dans l’histoire-monde ?

— À suivre en Palestine.



Fête de la Mont-Carmel, 1924. [EBAF J0344 et J0350]





Les ouvriers du livre

— Quand arrive juillet et que Phébus lance sur nous ses innombrables paillettes d'or, on resterait des heures entières à ne faire aucun mouvement, de crainte de se voir aussitôt transformé en cascade humaine. Les rues de la ville sont de véritables fours et si l'on ne rôtit pas sur place, du moins notre peau prend une teinte qui ne laisse aucun doute sur le genre de chaleur que nous subissons.

L'humble mortel rêve alors de sites pittoresques et ombragés, d'un séjour inconnu où il laisserait volontiers couler doucement l'existence à regarder les enfants — qu'il voudrait nombreux — s'ébattre dans les prés verts ou courir après les papillons, de feuille en feuille, sans pouvoir jamais les atteindre.

Mais hélas ! ce n'est qu'un rêve et l'on doit bientôt en rabattre devant la réalité, la triste réalité, qui nous montre du doigt notre infâme condition, laquelle exige que nous mettions un frein à nos plaisirs sans, pour cela, diminuer nos peines.

C'est pour donner l'éphémère illusion de ce rêve que le Gutenberg organise, chaque année, une fête champêtre dans les environs de Marseille et que les familles de nos membres sont invitées à y prendre part.

Ce texte est écrit en 1896 par les hôtes du vallon des Carmes, les ouvriers du livre qui se surnomment "sortiers", du nom de la revue *La Sorte*, qu'ils viennent de fonder. Ce texte est passionnant à analyser. Il est écrit comme

Le N° : Deux sous **BLAQUE ET TURBIN** Décembre 1891

1^{re} Séria N° 1 1^{re} ANNÉE



LA SORTE

Organe Typographique Incolore et Mensuel

BATIRIQUE — ANTI-LITTÉRAIRE — PEU ARTISTIQUE ET PRESQUE TOUJOURS ILLUSTRE

A FORMAT VARIABLE ET A PRIX FIXE

Publié sous l'inspiration du Groupe amical LE GUTENBERG, de Marseille

Les Abonnements sont reçus sans interruption au Bureau du Journal au prix de :

Un an... 20 francs
Six mois... 10 francs
Par les bureaux : 15 francs de rédaction

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION

au Bureau en Chef, M. MARCEL LE BRAS
146, rue de la Harpe, Boulevard
des Bonnes Mœurs, et au BUREAU DES DÉPÊCHES
à l'Administration, à BREVETTES (Provence)

Le travail ne prend pas un instant à nos écrits, nos écrits ne prennent pas une heure à nos travaux.

GUYOT PROLOGUE
(Bureau de son Bureau)

NOS PORTRAITS

Le prochain numéro de La Sorte sera illustré. Nous publierons en première page le portrait équestre de M. VICTOR BRETON, professeur à l'École Estienne.

Cette série de portraits sera continuée par ceux de MM. KILLEN, directeur de la Fédération typographique; SERRA, fondateur des Concours typographiques; GONZALEZ, Fabricien au Miroir; YVES, directeur de la Typologie; GAZARAT, directeur de l'Imprimerie; J. MARTIN-MIRAMAND, du Réveil; TARD, du Bâtiment; CLOUETIER, Directeur des Archives de l'Imprimerie; L. DUBOIS, auteur des Numéros de typographie et directeur de l'École Gutenberg, etc., etc.

choses. Nos grands modèles sont là pour cette besogne, nous publions, comme Figaro, en une seule page, d'un glorieux et un séduisant sous-douze. Marche? mais est-ce de bon qui nous tentent les yeux.

Nous sommes de distinction, en fait, les populations typographiques qui seraient honorées de nous.

Nous n'en avons pas, mais et de bon aloi, et ce qui nous attire le succès. C'est ce que nous ne pouvons nous empêcher de constater, c'est que nous sommes et publions avec empressement les compléments des listes qui se trouvent dans la grande feuille typographique. Nous sommes la tribune des bonnes nouvelles relatives à nos associations et de nos statuts.

Tous de ce qui nous fait les vôtres ne doit rester ignoré de notre plume. Rien de ce que nous sommes et devons ne doit être perdu pour les populations futures.

Il faut que les autres d'aujourd'hui, les types de demain, soient effectivement pour être une seule nouvelle et que leurs éruditions pour les regards typographiques de par là, se trouvent à se demander lequel de leur boudoir adouber le plus de Gutenberg ou de Gutenberg.

Mais il nous manque à ce moment d'attente que pourrait se voir grandir notre œuvre, nous devons avoir délicate que nous appelons de tout notre cœur un succès d'argent.

Voilà pourquoi.

Les laborieux de La Sorte seront effectivement destinés aux informations typographiques qui nous seront signalées.

Les laborieux nous n'en sommes pas pour nous, mais, pour ceux qui souffrent, qui pleurent et qui croient de bien nous voir accomplir dans nos.

Vous voyez que La Sorte les vôtres.

Nous publions à partir du prochain numéro l'état régulier de notre œuvre, aucune minute ne s'écoulera à nous nous-mêmes, c'est pourquoi nous nous engageons à venir à nous.

NOTRE PROGRAMME

Le but d'un journal qui soit exclusivement le leur retire des autres typographiques, l'état de leur vie typographique, nous le leur offrir, se faire entièrement servir.

Un tel type de journal ne peut être un tel type. Les rédactions sont nombrées dans la liste. L'éditeur doit l'en être dévoué, les lettres destinées de plus en plus utiles.

On ne s'élève pas à ce que nous recherchons dans La Sorte les raisons de cet état de

SERVICE DES ANNONCES

Les imprimés de produits et de matériel typographique ainsi que ceux qui les livrent de leur part nous sont destinés à passer par CARRE DE SECOURS mensuelle (pour le Petit Journal) mais ce plus particulièrement pour les types que le monde et un succès personnel de nos jours, nous espérons qu'ils se trouvent plus de nous journal de leur association nous publions dans de nous, précédant à plus d'un fois.

Le tarif des annonces est envoyé franco sur demande.

TAC BUREAU.

29



une parodie des textes pompeux d'érudits. Les ouvriers chargés de leur fabrication industrielle connaissent bien ces textes, une connaissance par les mains, une connaissance de chaque lettre, de chaque sorte, dit-on dans l'imprimerie. Ils connaissent le livre de l'intérieur, dans sa réalité de plombs, de papiers, de cadences et de dos pliés.

À bien y regarder, ce texte n'est pas uniquement satirique, il laisse aussi passer un éloge de la paresse, un inverse de leur réalité, un ailleurs de la ville à la campagne, un Désert donc. Les traditions du livre et du Désert vrillent sur leur axe. Quelque chose se passe là, entre les lignes, qui dénonce le rêve de l'ailleurs du travail. Ils sont sans illusions et pourtant les auteurs, les sortiers, s'organisent pour vivre et représenter ce rêve une fois l'an. C'est une œuvre d'art totale, drôle et collective. Il convient de ne pas perdre de vue cette interprétation et de se demander comment la tradition artistique se poursuit sur le même site en ce moment.

Les artistes de la Cité des arts de la rue (ci-après, en construction) qui remplacent les sortiers de 1896 sur le parc puis l'usine Falque, ont eu bien du mal à accepter leur récit. Il est vrai qu'il frôle ce qu'il y a de pire quand le prolétariat renie sa culture propre pour singer le patrimoine bourgeois.

Il frôle, oui, mais il reste dans la culture populaire. Les repas, les danses et les jeux sont ceux des pauvres de la Colline. Leur texte frôle et invente une moderne attitude de l'imaginaire. Une autre façon d'être collectivement à l'Histoire.

— Les sortiers sont définitivement passés au nord.



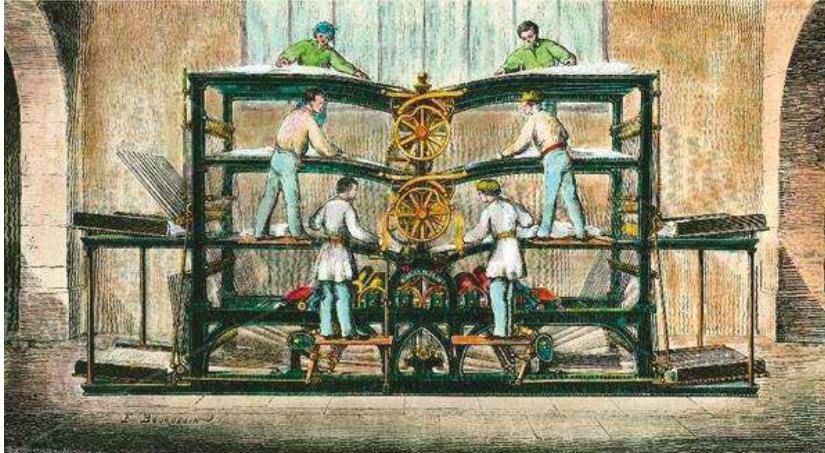
Le Livre des ouvriers

Comment allons-nous garder la mémoire de 1896 et de cette œuvre totale vécue ? Aucuns supports patrimoniaux n'existent pour cela. Comment allons-nous aujourd'hui écrire leur histoire hors des normes du roman national ? Ce roman de référence ne peut avoir cours puisqu'il concerne un espace collectif rejeté par lui dans un silence assourdissant. Reste un chemin bricolé collectivement.

En 2008, pour les Journées européennes du patrimoine, à la demande d'habitants de la cité d'habitat social des Aygalades, Bernard Falque retrouve, dans les archives de sa famille, l'original du *Bijou de la Sorte numéro 2, souvenir de la fête champêtre au château des Aygalades, 5 juillet 1896, le Gutenberg, groupe amical des travailleurs du livre de Marseille*. Le livre est alors réédité tel quel et distribué dans le quartier. Ce livre regroupe les gravures et les textes remémorant la fête, déjà parus en feuilleton dans le journal *La Sorte, organe humoristique et satirique créé dans le but de venir en aide aux Travailleurs du livre dans le malheur. Le numéro : 10 cent. ; Abonnement, 1 fr. 50 l'an*. Le système coopératif est complété par *L'Œuvre des Dames des Typos de France, cette bienfaisante institution fut créée pour secourir les veuves et orphelins des Travailleurs du livre. Pour faire partie de cette œuvre essentiellement utile, il ne s'agit que de verser une quotité annuelle de 3 francs*. Pour compléter l'ensemble, *L'Académie française des sortiers et Le Gutenberg, association née en 1881, qui a son siège au Café de la Bourse, 25 cours Lieutaud*.

Ce n'est donc pas seulement des blagues, des sortes en argot du métier, mais tout l'édifice des solidarités à l'échelle d'une profession qui se déploie. L'édifice est complexe et génère une économie. Il est vivant et fictionnel. C'est une invention. La mémoire résulte de cet édifice et non l'inverse, comme c'est si souvent le cas aujourd'hui. Rééditer le livre, c'est se glisser jusque dans leur économie coopérative, favoriser la rencontre, activer la tradition.





Presse rotative Marinoni créée pour le *Petit Journal* en 1867.

La machine

Du Cercle populaire des Aygalades dont ils sont hôtes pour le bal du soir, à l'hospitalité du château Falque depuis le matin, voici donc un groupe d'ouvriers capables de traverser, en une journée, les clivages sociaux très marqués de 1896. Sur quoi repose la liberté, le mouvement, au cœur de la culture des sortiers ? La réponse se trouve en dernière page du petit livre que nous suivons : *Achévé d'imprimer le 25 novembre 1896 par Achard et Cie sur les rotatives de Marinoni par l'Académie Française des Sortiers – Marseille-Les-Gut.*

Une machine, l'invention de Marinoni, une révolution dans la presse, permet la production de masse des écrits. Sur cette machine sort *Le Petit Marseillais*, le journal créé par Toussaint Samat en 1868. Par milliers d'exemplaires, son quotidien s'arrache à la criée dans les rues de la ville et au coin des places. Toussaint Samat participe à la fondation du Gutenberg et partage avec les sortiers une culture située entre la tradition artisanale du livre, son invention industrielle et sa diffusion populaire. Le Gutenberg est le mot pour de nouvelles solidarités, mais surtout il blague l'invisible, le moment troublant du temps aventureux, de l'invention, de la création, "l'éternité dans l'instant" des romantiques et des révolutions.

— La production industrielle des textes et des images vient de ranger le livre aux accessoires d'opéra.



Deux récits mis en mouvement l'un par l'autre

Deux récits, celui de Marguerite et celui des ouvriers, viennent de se déplier, ils sont collectifs et miment l'autobiographie. Ils n'ont a priori aucun rapport. Leurs héros ne se sont pourtant jamais rencontrés dans le même temps et la même géographie. Ces deux récits ont donné deux livres qui ont en commun leur structure : même exceptionnel moment ; même volonté de mémoriser une famille, religieuse pour l'un et professionnelle pour l'autre ; même usage interne ; même permanence par-dessus le temps historique ; même liberté ou impertinence de ton par rapport aux codes du livre et de l'écrit. J'y traque une temporalité qui remplacerait celle, aujourd'hui obsolète, du Livre et du Patrimoine. Une temporalité sans espoir, sans projection dans un ailleurs comme Albert Camus le dit d'Alger : "Ce pays est sans leçons. Il ne promet ni ne fait entrevoir. Il se contente de donner, mais à profusion." À charge pour chaque vivant soit de porter le bonnet vert de la dette infâme, soit de s'engager à continuer le don généreux.

— Coudre dans l'incomplétude des sens,
récits collectifs dans l'énergie vive.

Le droit de marque

Ce matin d'été 2010, ils me montrent la voiture de "la Bac" en tournée dans la cité. Donc ils se connaissent, se savent mutuellement. Faux mystère au gendarme et au voleur. Donc les habitants, sujets muets de ce ballet à Campagne-Lévêque, s'enferment, esclaves du double mensonge des forbans et des institutions, leur droit de marque. Le tiers vivant est assigné à résidence. Mensonge est cause de violence, répète inlassablement Hannah Arendt. C'est une tradition longue qui se joue là. Elle se devine derrière les rencontres et les sons construits par Pascal Messaoudi sur le versant sud du promontoire, à Campagne-Lévêque. Écoutez.

Mais pour en faire de l'histoire, il faut chercher très loin dans des sources. Dans le manque de sources surtout. Il m'a fallu deux années à buter, heurter le silence du commerce triangulaire, celui des colonies et de l'esclavage. Sa forme moderne, sa violence symbolique continue, souterraine. L'ambiguïté de l'institution qui accepte ce qu'elle dénonce au nom de sa morale et les pirates ou corsaires qui cristallisent notre imaginaire alternatif mais deviennent outil du pire. Cela forme la République coloniale. Il y aura toujours dans cette histoire l'origine des transferts de populations les plus pauvres. La violence sourde s'entend aussi derrière le son de l'artiste Till Roeskens. Sur la face nord du promontoire de tuf, à Consolat. Écoutez.

Pour écouter

- *La cabane au fond du jardin, Campagne-Lévêque, quelles histoires pour ses habitants ?* Documentaire sonore de Pascal Messaoudi réalisé en collaboration avec Christine Breton et les habitants du quartier, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2010 ; en écoute sur www.radiogrenouille.com
- *Plan de situation : Consolat-Mirabeau*, un conte documentaire de Till Roeskens enregistré du 21 au 24 septembre 2011 aux camps de Mirabeau-en-bas et Mirabeau-en-haut, à la Résidence Consolat, à la colline, mixage Pierre Armand, production et éditions d'un livre-DVD chez La Cité, maison de théâtre : www.maisontheatre.com
- Roland Barthes : *Comment vivre ensemble*, cours et séminaires au Collège de France, 1976-1977. Téléchargeables sur UbuWeb : <http://ubu.com/sound/barthes.html>

Au sommet du promontoire comme une acropole, la voix de Roland Barthes s'élève et vient fonder notre mémoire de Vivre-Ensemble sur son opposé, le retrait du monde et le départ à la solitude. C'est la voix du Désert que nous suivons depuis les premiers numéros des Récits d'hospitalité.

— C'est la voix du Vivre-Ensemble.



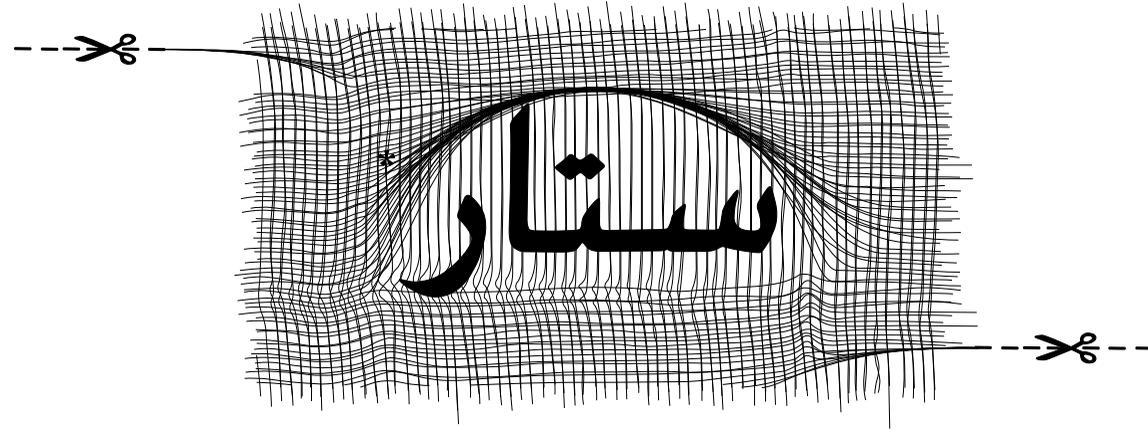
Photographies de Gérard Ghirardi, directeur de la Maison de jeunes de Campagne-Lévêque, inaugurée le 2 janvier 1967 par Gaston Deferre. Première réalisation de ce type à Marseille : activités dans et hors de la cité.





Condition de femme

Elle avait disparu depuis 10 ans. Face à moi, trois beaux visages d'enfants, yeux grands ouverts. Elle avait cessé l'activité de l'art, disait-on. Discrets, suspendus dans le salon au-dessus de la machine à coudre, trois grands tissus fantomatiques. Espace privé, espace de nuit, son espace à elle. Ne jamais cesser, rester fidèle aux siens, décaler seulement. La médaille du travail du père, ouvrier aux usines Peugeot, les lettres de prison du frère. Ne rien laisser se perdre dans le silence des pauvres. Les incorporer au monde quand tout le monde dort dans la maison. Les coudre avec les étiquettes extraites du grand atelier textile mondial. Étiqueter comme au musée celles et ceux qui fabriquent, étiqueter la Chine, l'Inde et toutes les "merveilles du monde". Sa réalité me projette d'un coup dans un autre récit du travail, un sacré coup de pied dans mes certitudes. Les fourmis de pensées filent dans tous les sens. Parviendrons-nous à accueillir le récit couturé de Dalila Mahdjoub dans l'hospitalité du livre ? Vous, lecteur, dans une chambre de l'Hôtel du Nord, parviendrez-vous à recoudre les morceaux de notre épopée du privé ?



* Rideau, en arabe.



/Dalila Mahdjoub

La maison le monde



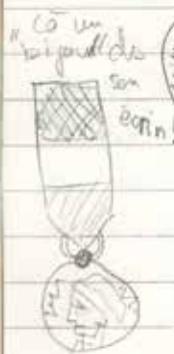
La maison familiale, aux Champs-Montaits, 5^e étage droit.



DÉMOLITION
DISPARITION

cachez, masquer

médaillles du travail (argent 8)
// Peugeot (vermeil 91)



Flamme.

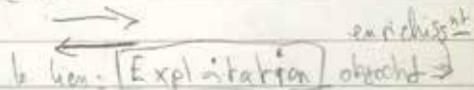
(HONNEUR-TRAVAIL)

couronne de
Lauriers

Napoleon



Hier on faisait venir les W^{cs} (11 d'œuvre)
Aujourd'hui les entreprises délocalisent pour
trouver une main d'œuvre bon
marché.



"Mercurchrome" Rouge
• vernis transparent
⇒ "Made in us"

/ Ne vous résignez
jamais.

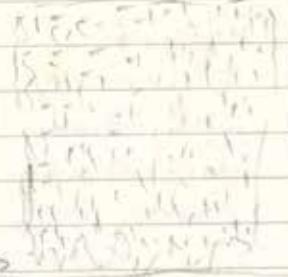
l'os / l'os

"travaille (gagne de l'argent / sans autonome)
pour que jamais
un os ne te marche dessus"
maman

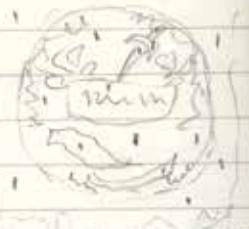
"travaille à l'école pour
avoir un métier, et ne pas
devoir travailler à l'usine
cô moi papa

(cochons)
"des os sont des dignitaires"
maman.

Recto / "made in" Verso / ^{image} inscrite (trait noir)



"non fini" →



"d'après" → médaille du W.
"à colorier"
principe des dessins

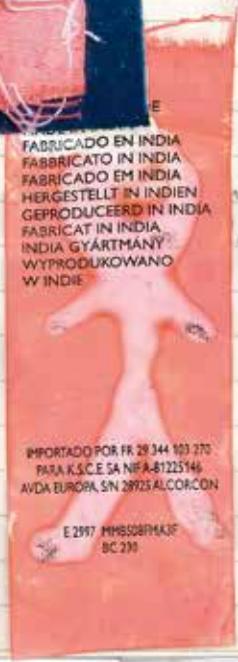
(pour enfants) au trait, à colorier
avec des chiffres
par chaque zone.

chque zone ne comportera
qu'un seul et m^e chiffre* (à
détail) correspondant à la couleur
du trait (cad: noire)

2 médailles: / . X
argent - 1987 / . 2007X030228
vermeil - 1991 / . 24.07.2008
* chiffre ou code / . 15.09.2008
/ . 70



l'étiquette
"made in
paradise"
le panneau
meil"



noire
envers.

sur la voie publique.

"Ce n'est pas devant toi que
je me suis prosterné mais
devant toute la souffrance
→ ne - Raskolnikov à
Sonya" Dostoïevski
Crime et châtiment
p 400

— — — — —
"des sacs et les glacières
signés California
Innovations sont protégés
par des brevets américains
internationaux et en instance"
+ Made in China



deux repas au fil blanc
à la manière des plans
de patrons

"sont honorés
en rouge"



...vestir pela
...primeira vez

FABRICA - FABRICA
E - WYROB
KAYE - HER
KOWAN
HO B

TURKUA - FABRICA
E - WYROB
KAYE - HER
KOWAN
HO B

MADE IN TURKEY - FABRIQUE
FABRICA - FABRICA
E - WYROB
KAYE - HER
KOWAN
HO B

Fabrique en Bangladesh
Fabricado na Bangladesh

Nº: 00104101



FABRICA DO FICHA
HERGESTELLT IN CHINA
GEPRODUCEerd IN CHINA
FABRICAT IN CHINA
KINA QYARTIMANN
WYPRODUKOWANON CHINY
K.S.C.E. SANIFA - 51025146
NON EUROPA
em 28925 ALGOROON
T A0360 ALBWT ICERF
AHT65

P 100% ACRILICO
D 100% ACRYL
I 100% ACRILICO
SF 100% ACRILICA
R 100% AKPW
PL 100% AKRYL

NA
116
5-81



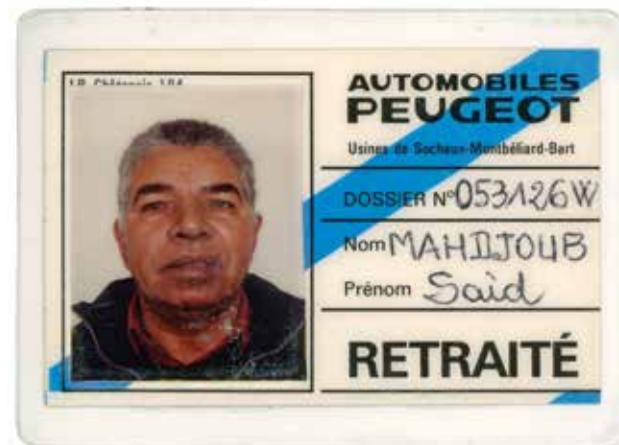
KEEP AWAY FROM FIRE
100% COTTON

NOTES: 1. Do not use in areas where fire is a hazard.
2. Do not use in areas where there is a risk of explosion.
3. Do not use in areas where there is a risk of fire.
4. Do not use in areas where there is a risk of damage to property.
DITTA

ACRYL/ACR/LCI
POLYACRIL/ACR/LCI
ACRYL/ACRYL/AM
EXPLODOR UNOKHO
THE



Probablement près de Rass El-Oued... Mon père raconte sa jeunesse en Algérie, à l'époque de ses 16 ans, vers 1953, quelques temps avant le travail en France :
— J'adorais l'école et j'étais plutôt un bon élève. Un matin je me suis levé, je n'ai pas trouvé mon ardoise et mon sac à pain suspendus pour aller à l'école... Mon père et mon grand frère m'ont alors informé que désormais l'école c'était fini !
Maintenant tu vas aller travailler, tu garderas les moutons !
(une cicatrice jamais refermée)











(cousues dans les étiquettes)

(parole d'homme/ligotée) rapportée par ma mère au sujet de son beau-père, lorsqu'il mariait l'un de ses garçons, il lui donnait quelques "consignes" pour tenir/museler sa femme.

(parole de femme/serpillière) prononcée par Nafissa (amie de ma maman), sur le ton de l'humour pour résumer sa vie de misère.

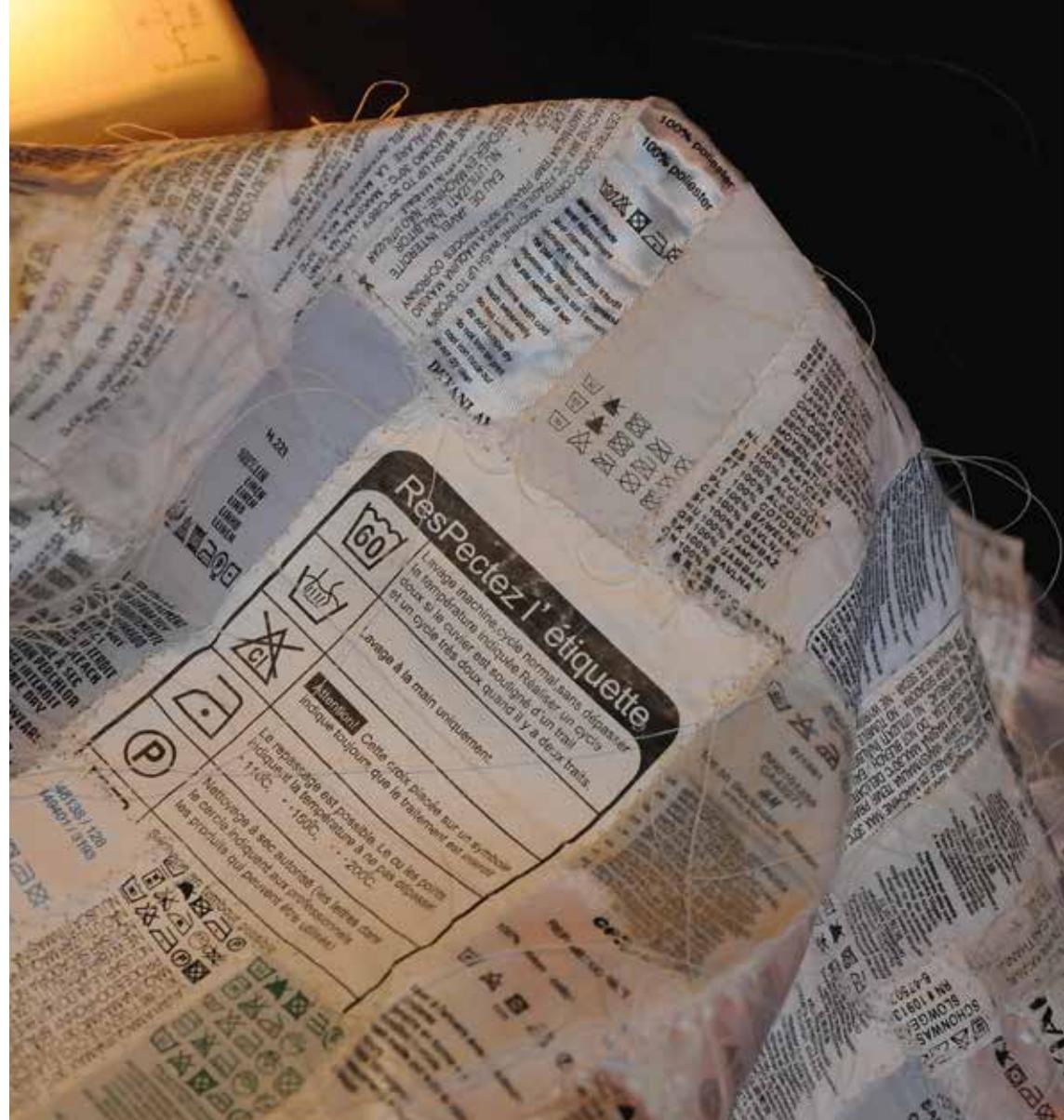
PSA PEUGEOT CITROËN

Site de Sochaux



Étendage n°2, avec Habiba et Youcef, 29 octobre 2012.

Travail en cours, commencé à la naissance de Naïm en 2007. Je remercie pour les dons d'étiquettes : Youcef, Khedidja ma mère, Aïcha, Karim, Faouzi, Nathalie, Ghislaine, Valérie, Ingrid, Gwen, Aurore, Belckir, Caroline, Tristan, Patrick, Chloé, Laurence, Patricia, Josianne, Martine, Cathel, Cathy, Aline, Agnès, Alice, Fanny, Tristan, Fatima, Naïma, Messaouda, Moustapha, Samia, Farid, Saïd, Habiba, Salima, Najet, Zohra, Djamel, Kamel, Rabah, Magali, Amina, Soumia...



L. Ch.

Marseille 20 Jbre.

131

enfin, Monsieur, je bénis le ciel d'avoir trouvé une occasion qui ne m'eût
 manqué dans le cas de pouvoir vous offrir quelques graines, qui je croie
 vous feront quelque plaisir, s'en est un très grand pour moi, que de
 saisir les moyens de vous être agréable, mais jusqu'à ce moment
 ils ne se sont pas présentés aussi souvent que je l'eusse désiré
 Mr. le Comte de la Marlière, Lieutenant de Roi à Montpellier
 aura donc incessamment pour vous, un paquet que vous
 voudrez bien faire retirer, il contient des Semences d'*hedyllum*
Coronarium. de *chamaedrys fruticosa*, *intularum Stachadum*,
melissa folio minori, *ponome redolens*. inst. r. h. cette plante
 qui ne se trouve qu'aux îles d'Indes, n'a pas été décrite par
 Linnéus. C'est pour quoi je donne la phrase entière de Tournefort
 je joins à ces graines plusieurs semences de différentes plantes
 et arbres des Indes qui ont été envoyés sans dénomination,
 je suis bien fâché de n'avoir pu encore me procurer des graines
 de Farlon vraie que vous paraissez désirer, mais vous en
 aurez certainement l'année prochaine.

plusieurs particuliers ont chargé tous les Capitaines qui sont partis
 de Marseille pour les Indes d'apporter beaucoup de graines

vous feront quelque plaisir, s'en est un très grand pour moi, que de
 saisir les moyens de vous être agréable, mais jusqu'à ce moment
 ils ne se sont pas présentés aussi souvent que je l'eusse désiré

Clotilde, un "comte de Forbin femelle"

— Août 1799. Je suis aux Ayalades, hôte temporaire de notre lointaine
 parente Madame de Glandevès. Tu sais comme j'aime cette terre et son
 ravin. Comme d'autres Forbin, je préfère ce lieu secret au château de Saint-
 Marcel. Je rôde et rêve en longues promenades. Je suis à la porte de Gar-
 danne, nos terres jusqu'au 17^e siècle et nos droits dont je t'avoue n'avoir
 aucune nostalgie. Forbin-Gardanne, notre nom jusqu'à aujourd'hui, mais
 je pressens que je vais être la dernière à le porter. L'histoire se boucle ainsi
 sur nous dans toute son ironie : en 1789, depuis cinq ans nous étions
 toutes deux chanoinesses-comtesses de Neuville-les-Dames et c'est là, au
 milieu de l'aristocratie, que nous lisions pour la première fois Diderot et
 Rousseau et Condillac. Je peux t'avouer que ma lente évolution vers une
 irréligion tranquille débute là. Tout comme la compréhension de la Répu-
 blique. Étrangement, cette fierté sans espoir m'entraîne vers nos plus loin-
 taines ancêtres.

Je sais les femmes discrètement fondatrices dès l'arrivée à Marseille. Je
 cherche à comprendre et fouille les archives dispersées de notre famille.
 J'ai ainsi retrouvé Bérengone qui a fondé nos forbans marins. Son mari
 de 1477 n'est autre que Guillaume de Villages, frère de Jean, le célèbre
 corsaire et facteur de Jacques Cœur. Ces Berrichons, avant d'être fidèles
 à leur roi, obéissaient à leur chef ; tous faux-monnayeurs, trafiquants
 d'armes et d'esclaves ou "acteurs du renouveau commercial" de Marseille,

3	12
1	4
1	4
0	5

89. 17.
 80. 14.

comme disent les moralistes aujourd'hui. Ainsi, j'ai regardé autrement nos légendes sur Jean Forbin, le premier du nom. Un forban, ma chère sœur, rien de plus. Dès 1427 il commerce avec Bougie. C'était un ancien fondouk, comptoir marseillais, depuis 1220 et siège d'un consul de Marseille dès 1268, mais tu sais que du temps de Jean c'était le port d'attache de corsaires barbaresques. Je comprends mieux la fortune de ce premier Jean et sa liberté d'esprit. Là commence notre familial entêtement à penser en dehors des royaumes ou des nations, nous jetant dans l'ordre le plus transnational de Méditerranée, celui de Saint-Jean puis de Malte. Parlons-en : eux aussi de fameux pirates et trafiquants d'esclaves sous couvert de "gendarmes en Méditerranée". Tu vois que tous savent mentir vrai.

J'ai trouvé aussi une preuve à Saint-Marcel du fameux voyage de 1446 dont on nous a fait l'apologie dans notre enfance. Jean et son frère Bertrand arment bien un bateau. Il ne s'agit pas vraiment de mener une ambassade du roi auprès du sultan ottoman. Ils négocient pour leur propre compte la protection ottomane. La protection de leur corail avant l'installation d'un consul en Égypte pour le roi Charles 7. Toujours à jouer sur la frontière entre royaume de France et Marseille, port des comtes de Provence. Entre Marseille et Bougie. Entre Marseille et les ports italiens, espagnols et portugais. Je te recopie cet acte du notaire de Laget : "11 avril 1446. Achat de deux esclaves par Jeannet Forbin au nom et pour le compte de son père Bertrand Forbin ; l'un, nommé Ali, était de Tripoli et avait 30 ans ; l'autre, nommé Frigiüs, en avait 25 et était d'Alger... Juillet 1446. Commission

donnée par Bertrand Forbin à un Portugais de Lisbonne pour conduire en Portugal ses esclaves Ali et Frigiüs et une négresse nommée Marguerite afin de les y vendre au meilleur prix possible." J'ai remonté mon écharpe en lisant ce texte glacé, sans trop comprendre. Avant le grand casse sur la Provence vendue à Louis 11, trente ans plus tard, par notre "grand" Palamède, Forbin désignait une tradition de forbans. Bertrand avait constitué sa fortune grâce à sa flottille de pêche au corail à Alghero et dans les mers voisines de Sardaigne durant l'été. En 1445, face au danger venus d'autres pirates, son frère Jean, négociant respecté de Marseille, avait armé le Saint-Antoine, l'avait envoyé en Sardaigne avec promesse de se défendre par les armes envers et contre tous. Police privée pour un commerce triangulaire qui passe le corail à Rhodes, tant que l'île est aux chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, pour être vendu au Levant, puis retour en épices et autres marchandises, dont les esclaves revendus sur la côte atlantique. Une famille transnationale, dirait-on aujourd'hui, juste après la révolution, ou plutôt une dynastie. Tu comprends mieux pourquoi j'ai interpellé le général Carnot. Depuis quatre siècles, les Forbin sont dans l'ordre de Malte, au 17^e siècle ils donnèrent 30 chevaliers et commandeurs à l'Ordre. Je me sens l'un d'eux. Voilà pourquoi je lui ai écrit : "J'appartiens de trop près à l'ordre étranger de Malte pour que le sort des membres qui le composent me soit indifférent." "Si j'étais destinée à classer tous les animaux qui s'agitent sur ce globe, je placerais les Français parmi les quadrupèdes car ils paraissent, depuis la Révolution, résolus à abandonner l'empire des mers." "Général-directeur, qu'il soit permis de rappeler ici les ressources incalculables que

Références qui ont servi à rédiger cette lettre fictive de Clotilde à sa sœur Mélanie

- Hervé Hardouin, 2011, *Une sévère recherche sur Jean de Villages*. Collectif du hameau de Saint-Jean du Désert.

- Clotilde Forbin-Gardanne, *Journal de voyage d'une Provençale dans le sud de la France sous le Directoire en 1798*, F. Pourcelet, Aix, la Dyle, 1995.

- *Inventaire analytique des titres de la maison de Forbin, chanoine Albanès et marquis de Forbin d'Oppède*, Marseille, Imprimerie marseillaise, 1900, pages 129-131.

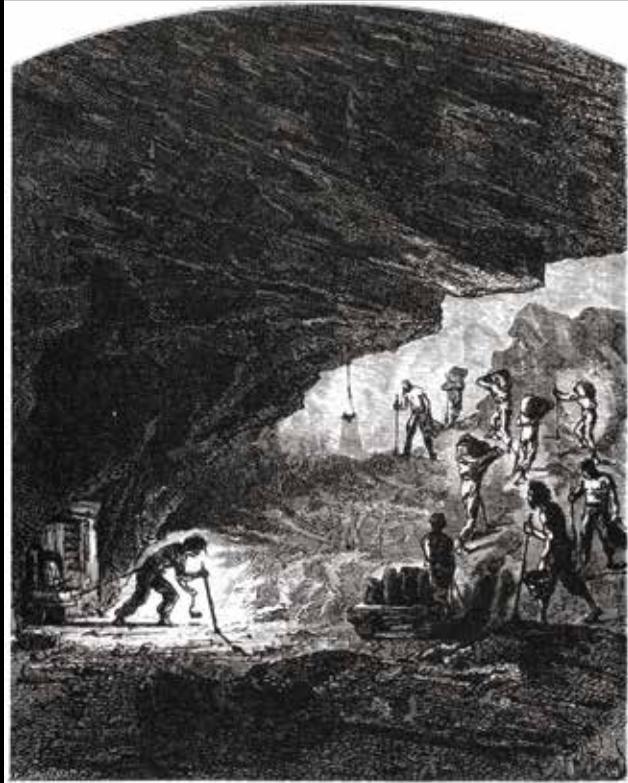
- Baron Scipion de Roure, *Les anciennes familles de Provence, généalogie de la maison de Forbin*, 1906.

- Lettres de Clotilde utilisées en illustration : Bibliothèque centrale du Museum national d'histoire naturelle, Ms

CRY 490/131, Clotilde de Forbin-Gardanne à Picot de Lapeyrouse.

peut offrir l'Ordre à la République française.”
“Si un accord ne se dessine (...) les ennemis de la France qui ne cessent d'offrir des compensations éblouissantes à l'Ordre (...) ôteront aux Français leur prépondérance en Méditerranée.”
Je ne pouvais me taire. Le souvenir de la prison à Marseille et celui de l'amitié de Charlotte Corday m'obligent.

Tu vois, ma chère sœur, dans quelles pensées je marche aux Aygalades...



"Les mendits ou porteurs de charbon", en Provence. Gérard Pio, *Mines et mineurs de Provence*, éditions Clair Obscur, Aix-en-Provence, 1984.

Les mines et la mer, exploiter l'inferral

Là, chers hôtes d'Hôtel du Nord, il va falloir faire preuve d'imagination car se déploie maintenant un immense paysage inverse à la *vista*. Imaginez Clotilde revenant de Gardanne par le fond du vallon et débouchant sur l'amphithéâtre du bassin de Séon puis du terradou tout entier. Certes, ce vallon noir est une formidable cache pour des forbans qui, en plus de leurs activités corsaires en mer, faisaient un peu de brigandage sur la route d'accès au port en descente et remontée. Certes les Celtes des Mayans à Verduron ont pu mener la même activité depuis la ville perchée entr'aperçue dans le numéro 2. Certes, dès 1425, le comté de Provence active une politique de restauration des terres abandonnées autour de Marseille ; ravagée, détruite par les épidémies, la piraterie catalane puis la flotte du roi d'Aragon en 1423, les habitants ont abandonné ville et terradou ; l'autorité facilite toutes les acquisitions et les implantations nouvelles, des Berrichons Cœur et Villages aux Forbin pelletiers de Langres, aux familles de Gênes, du Milanais ou du royaume de Naples.

Mais Clotilde, que nous imaginons, est en train de deviner autre chose. Une sorte de carte politico-économique dessinée par sa famille au début du 15^e siècle : Bertrand Forbin achète La Barben, contrôle de la porte Ouest du port et le Rhône, pendant que Jean achète Saint-Marcel, contrôle de la porte Est du port ; s'ajoute l'achat de Gardanne pour les mines sur le modèle de Jacques Cœur et l'achat des Aygalades, contrôle de la porte

Nord du port et des mines d'argile. Puis avec le "grand" Palamède, à la fin du 15^e siècle, aux terres s'ajoutent les droits : seigneuries de Gardanne et des îles mais surtout de Solliès, choisie pourquoi si loin ? Il s'agit des piémonts toulonnais, contrôle du port de Toulon. Avec l'achat des îles d'Hyères, tenir la porte maritime des ports.

Plus tard, la transformation de l'argile brut en produits finis surgit des actes notariés numéros 580 et 581, extrait de l'inventaire de 1900 : "25 juin 1526. Contrat de société entre noble Charles Forbin de la ville de Marseille et l'Italien Jean Angeli de la Marche d'Ancône pour l'établissement et l'exploitation d'une faïencerie dans la bastide dudit Charles Forbin au terroir de Saint-Marcel (...) accord avec un faïencier espagnol nommé Sanchez de Leyda en Espagne pour travailler dans la fabrique comme les autres artistes faïenciers ont coutume de l'être..."

Hinterland

Arrière-pays continental d'un port que ce dernier approvisionne ou dont il tire les marchandises qu'il expédie. Il n'a pas de limites rigides : son importance est fonction de sa population et de la situation économique ; son étendue dépend en particulier de la densité et de la qualité des voies de communication qui convergent vers le port.

Routes, ports et mines, l'archaïsme se perpétue. Le même système est repris par Talbot au 19^e siècle : routes ferrées (Paris-Lyon-Méditerranée), port (docks) et mines (Algérie). Au même moment, le comte de Castellane restaure le vieux fief des Aygalades, il possède une grande partie des mines de Gardanne. Aujourd'hui, même politique : tenir l'*hinterland* (autoroutes) et le robinet du pétrole et du gaz à Fos (autres

mines), d'un port qui va jusqu'au Rhône (Grand Port Maritime de Marseille). Pourquoi n'interroge-t-on pas cette temporalité longue de l'industrialisation et des économies du travail, objet disparu de ce numéro 6 ?

Il y a encore à chercher dans le symbolique. Imaginez-vous au centre de la mer blanche et regardez ces piémonts des villes-ports d'Afrique et du golfe du Lion. Pourquoi les corsaires sont-ils toujours installés à 7 kilomètres des villes ? Exclusion mimée. À Istanbul, Barberousse installe son palais, la mosquée, l'école, et son tombeau à Besiktas, à 7 kilomètres de la ville au bord du Bosphore. Une entrée de ville légendaire. C'est là que Mehmet le Conquérant a lancé ses navires vers la Corne d'Or fermée par sa chaîne. Il leur a fait remonter le ruisseau, contourner les murailles et redescendre, dans la Corne d'Or et la ville sans défenses, par un autre ruisseau. C'est là que la tradition de Barberousse se perpétue : à chaque départ de la flotte turque, les navires viennent saluer ce lieu et son tombeau au canon.

— Analogie de marges entre morale qui organise leur disparition et épopée populaire qui les chante.



n°6 Zone arrière-portuaire

Texte

Christine Breton

Photographies et illustrations

Archives départementales des Bouches-du-Rhône

[pp. 13, 20-21, 23, 27, 30, 35]

Martine Derain [pp. 33, 38, 45, 56-61, 64-67, 74, 85]

École biblique et archéologique française de Jérusalem [pp. 24-25]

Dalila Mahdjoub [pp. 47, 48, 70]

Youcef Soltani [68-69, 72-73]

Christine Breton est conservateur honoraire du patrimoine et docteur en histoire. Elle collabore à la revue eXos. Depuis 1974, elle écrit pour les expositions, l'enseignement ou la politique culturelle.

Dalila Mahdjoub est artiste. Certains de ses travaux sont actuellement consultables sur www.documentsdartistes.org/derain

Graphisme

Martine Derain

Relecture

La compagnie des mots

Remerciements

à Dalila Mahdjoub,

à l'équipe des Archives départementales,

à l'EBAF, au Museum national d'histoire naturelle,

à Ruedi Baur et à Roland Alberto, président de

l'association Libraires à Marseille, pour Roland Barthes.

Déjà parus

n°1 **Au ravin de la Viste**

Christine Breton/Hervé Paraponaris
64 pages, décembre 2010

n°2 **La ville perchée**

Christine Breton/Martine Derain
& Zohra Adda Attou
96 pages, avril 2011

n° spécial **Faux-bourgs**

Yohanne Lamoulère/Christine Breton
23 cartes postales, septembre 2011

n° spécial **Le livre du ruisseau**

Christine Breton/Philippe Mioche/Arnavant
64 pages, septembre 2011

n°3 **Imagine un Désert !**

Christine Breton/Valérie Jouve
112 pages, septembre 2011

n°4 **Sous l'étoile**

Christine Breton/Giuseppe Caccavale
96 pages, janvier 2012

n°5 **Portes sublimes et jardins-poèmes**

Christine Breton featuring Akhenaton
96 pages, juillet 2012

À suivre

n°7 **Petits fronts de guerre sociale**

Les Récits d'hospitalité

Ils viennent de la longue expérience d'une mission expérimentale créée en 1995 sur le territoire du Grand Projet Urbain où Christine Breton a été nommée pour appliquer les principes européens de patrimoine intégré : coordination et création de réseaux avec la société civile, accompagnement des communautés patrimoniales ainsi créées, recherches et suivi scientifique avec les habitants et les professionnels du patrimoine, coordination avec le Conseil de l'Europe et diffusion des textes comme la Convention de Faro, coproduction de balades patrimoniales...

La coopérative Hôtel du Nord s'inscrit dans la poursuite de ce processus en œuvrant pour la valorisation économique et culturelle des 15^e et 16^e arrondissements de Marseille. C'est un réseau de chambres pour l'accueil, d'hôtes pour faire connaître l'environnement de chaque chambre et de balades patrimoniales créées par l'ensemble des partenaires.

Coopérative Hôtel du Nord

11 boulevard Labro F-13016 Marseille
communication@hoteldunord.coop
<http://hoteldunord.coop>

12 marches dans les Récits d'hospitalité

Vous avez lu ou feuilleté les Récits d'hospitalité parus depuis 2010. Vous désirez rencontrer "en vrai" les sites évoqués et celles et ceux qui les habitent. Vous voulez approfondir l'histoire, la méthode des Récits ou discuter de détails avec l'auteur et ses complices. Vous le pourrez car chaque premier lundi du mois, durant l'année 2013, les Récits d'hospitalité se lisent en marchant avec Christine Breton, conservateur honoraire du patrimoine, et Martine Derain, artiste-éditrice pour vous accompagner. Les Récits sont ouverts au public marcheur à partir de 10 personnes minimum et prévus de 9h à 12h.

Programme 2013

[sous réserve de modifications, tenez-vous informés sur les sites d'Hôtel du Nord, des éditions commune et de Marseille-Provence 2013]

- **Au ravin de la Viste**, en collaboration avec les Muséum d'histoire naturelle d'Aix et de Marseille :
 - lundi 7 janvier : à la recherche de la dent d'Elephas
 - lundi 4 février : à Vitrolles, en suivant Philippe Matheron et le Rhabdodon

- **La ville perchée**, en collaboration avec le GR13
 - lundi 4 mars : à la recherche de l'homme de 1,6 million d'années
 - lundi 8 avril 2013 : les oppida de La Cloche et des Mayans

- **Imagine un Désert !** en collaboration avec les éditions commune
 - lundi 13 mai : à la recherche de la colonie érémitique

- **Sous l'étoile**, en collaboration avec l'ordre des Carmes
 - lundi 3 juin : à la recherche de l'oratoire carme

- **Portes sublimes et jardins-poèmes**, en collaboration avec La Cosca
 - lundi 8 juillet : à la recherche d'un poème disparu

- **Zone arrière-portuaire**, en collaboration avec le musée d'histoire de Marseille
 - lundi 5 août : à la recherche du travail

- **Le livre du Ruisseau, revu et augmenté**, en collaboration avec les Archives départementales
 - lundi 2 septembre : vers l'impossible embouchure
 - lundi 7 octobre : à Septèmes, l'étoile et la source

- **Petits fronts de guerre sociale**, en collaboration avec Metropolitiques.eu
 - lundi 4 novembre : la valeur conflictuelle du patrimoine

- **Faux-Bourgs**, en collaboration avec la photographe Yohanne Lamoulère
 - lundi 2 décembre : à la recherche d'un présent composé.

Économie

Les numéros 1 et 2 ont été financés par les ventes seules. **L'association Arnavant, la Cité des arts de la rue, la Mairie du 15/16, le CAES du CNRS-Université de Provence, ATTAC et Marseille Provence 2013** ont apporté leur soutien par l'achat de dix exemplaires au moins des premiers numéros.

Nous remercions de leur confiance les souscripteurs qui nous accompagnent depuis le numéro 1 : **l'Atelier d'architecture de la rue Kleber, Jean-Claude Gautier, Monique Guillot, Alain Moreau, Jean René, Daniel Carrière, Marie-Christine Bouillé, Anne Bride et l'Association Générale des Conservateurs des Collections Publiques de France (Fédération Méditerranée).**

À partir du numéro 3, les Récits sont publiés avec l'aide du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Ville de Marseille, de la DRAC PACA et la DRJSCS PACA dans le cadre du programme *Identités, Parcours & Mémoire*. Ils sont disponibles en librairies, sur commande auprès des éditions commune et dans les chambres de l'Hôtel du Nord.



Chez le même éditeur

Attention à la fermeture des portes ! Citoyens et habitants au cœur des transformations urbaines : l'expérience de la Rue de la République à Marseille

Un livre de Jean-Stéphane Borja, Martine Derain et Véronique Manry/Un documentaire sonore de Caroline Galmot
288 pages, CD audio, février 2010

Cinéma hors capital(e), avec Film flamme n°0 **Que dire ?**

Textes : Kiyé Simon Luang et Jean-François Neplaz
36 pages, avril 2010

n°1 **La remontée du temps de Jean-François Neplaz**

Textes : Frédéric Valabrègue, J.-F. Neplaz, Paul-Emmanuel Odin et Rodolphe Olcèse
96 pages, DVD 4 courts métrages, avril 2011

n°2 **Flacky & camarades, le cinéma tiré du noir de Aaron Sievers**

Textes : A. Sievers, Jean Duflot, Marc-Henri Piault, Christian Hottin, J.-F. Neplaz, Marie-Jo Aiassa, Kiyé Simon Luang
144 pages, DVD des films *Flacky et camarades* et "La leçon de cinéma de Pierre Gurgand", avril 2011, 2^e édition novembre 2012



**éditions
commune**

Achevé d'imprimer sur les presses
de CCI-13015 Marseille en 500 exemplaires
novembre 2012 | dépôt légal novembre 2012
ISSN : 2114-8589 | ISBN : 979-10-91248-01-3 | Prix : 10 €

éditions commune
editioncommune@free.fr
www.editionscommune.org

ROCCO

ROMANIA

TURKIE



Les Récits d'hospitalité proposés par

l'historienne Christine Breton et ses complices renversent les points de vue sur la ville. Écrire l'histoire de Marseille depuis son Nord, c'est laisser advenir d'autres récits de fondation, c'est ajouter un récit à ceux qui trament déjà les chambres de l'Hôtel du Nord.

Le 6^e point de vue des Récits est tout entier absorbé dans le désastre, la violence d'une disparition : celle du travail. Comme dans les numéros précédents, la recherche des traces de ce grand pan du contrat social fait se rencontrer des récits issus d'alternatives collectives. Des exemples têtus apparaissent dans l'énergie de la vie qui bricole. Des Vivre-Ensemble s'inventent au Désert de la ville. À montrer Marseille depuis son Nord, à regarder la zone arrière-portuaire depuis son confin Sud, les récits finissent par atterrir dans l'Histoire-Monde. Un contexte se crée qui permet à Dalila Mahdjoub de représenter, conserver, transmettre sa mémoire familiale. Et quand le livre se met à tricoter savoirs et transmission vivante, il se pose comme tiers actif.

Il suffit de montrer.

CHINA

éditions commune

www.editionscommune.org

ISSN : 2114-8589

ISBN : 979-10-91248-01-3 | Prix : 10 euros

**HÔTEL
DU
NORD**
Marseille 2012

INDONESIA